



## Apprentissage du lexique : comment faire acquérir un vocabulaire actif chez les apprenants étrangers kurdes ?

ID No. 3766

(PP 287 - 303)

<https://doi.org/10.21271/zjhs.24.5.20>

**Abduljabar Saleh Malahasan**

Faculté des langues/Département de français/Université Salahaddin-Erbil

abduljabar.malahasan@su.edu.krd

**Received: 22/09/2020**

**Accepted: 28/10/2020**

**Published: 10/12/2020**

### Résumé

Enseigner le vocabulaire pose une question majeure à laquelle les chercheurs, les didacticiens et les enseignants pensent toujours. De ce point de vue, le travail que nous prévoyons d'entreprendre toucherait un domaine qu'il serait utile d'explorer : comment enseigner le vocabulaire actif ? Pour bien apprendre une langue, il est impératif que le vocabulaire des apprenants soit soigneusement et fréquemment acquis et contrôlé. Notre travail vise donc à encourager les enseignants à se pencher sur les descriptions théoriques les plus répandues du vocabulaire et de l'enseignement/apprentissage du vocabulaire. Cette étude examine également les méthodes et les stratégies qui favorisent l'emploi du vocabulaire actif chez les apprenants kurdes. Nous discuterons le cas des étudiants kurdes au moyen d'une enquête menée auprès des enseignants de département de français et d'une analyse des observations de cours axée sur l'apprentissage du vocabulaire actif.

**Mots clés :** Lexique, vocabulaire actif, stratégies, méthodes, mots.

### 1. Introduction

Aujourd'hui, il n'est plus question de se centrer sur les méthodes démodées comme la traditionnelle et les théories béhavioristes dans lesquelles l'apprenant était amené à apprendre par cœur des listes de mots tirés dans des textes littéraires peu utiles et démoralisants qui ne répondaient pas évidemment à leurs attentes et à leurs besoins. En outre, l'acquisition du vocabulaire se faisait complètement en dehors du contexte et cette mauvaise démarche a engendré au fur et à mesure des influences négatives sur le processus de la maîtrise du vocabulaire qui est un pilier central de l'apprentissage d'une langue.

Cependant, les défis se sont multipliés dans l'avancement pédagogique des langues étrangères. Jusqu'à une date récente, plusieurs études, recherches et investigations ont été menées pour développer la maîtrise du vocabulaire actif dans les salles de langue. L'ambition des langues vivantes, notamment le français, est de guider les apprenants vers une capacité de communication courante. Pour cette opération, la didactique du FLE considère qu'à part la pédagogie de la grammaire et de la conjugaison, une richesse du vocabulaire adéquat et utile pourrait jouer un rôle déterminant dans la bonne acquisition de langue.

Avec les changements dans la didactique du FLE, le département de français de l'université Salahaddin a essayé d'en profiter et d'innover ses stratégies et ses manières d'enseignement de français. Jusqu'à maintenant, le département n'a pas inséré des cours de vocabulaire dans ses programmes et une méthode traditionnelle pratiquée par la plupart des enseignants est encore dominante. Cette cause nous a poussé à rédiger cette recherche et à poser des questions auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses et des réflexions convaincantes.

L'objet de cette recherche portera sur les problématiques suivantes :



- Est-ce que la compétence lexicale représente un rôle important dans la maîtrise d'une langue ?
- Quels moyens et implications didactiques permettraient d'améliorer l'emploi du vocabulaire actif chez les apprenants kurdes ?
- Quelles stratégies et méthodes pouvons-nous adopter pour susciter l'emploi du vocabulaire actif ?

Dans cette perspective, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Les enseignants pensent que l'apprentissage du vocabulaire rend l'apprenant plus performant dans les situations de communication.
- Enseigner le vocabulaire actif avec des méthodes et des stratégies assure une bonne qualité d'apprentissage, mais le plus important est d'éviter la décontextualisation.
- Afin que l'usage du vocabulaire actif des apprenants se perfectionne, il faut que l'apprenant fournisse autant d'efforts en classe ainsi qu'en dehors de son milieu universitaire.

La rédaction de cette recherche se compose de deux parties : nous consacrons la première à un cadrage théorique dans lequel nous essayerons d'évoquer certaines théories concernant l'enseignement du vocabulaire et de définir quelques notions clés. Par la suite, nous nous attacherons à examiner une enquête effectuée auprès des enseignants de département de français de l'université Salahaddin et analyserons des observations de quelques cours de vocabulaire au département. Enfin, nous aborderons une synthèse générale des données et proposerons des implications didactiques pour enseigner le vocabulaire actif.

## 2. Que signifie la notion du lexique ?

Avant d'entrer dans le vif de notre recherche, il est important d'élucider certaines notions clés qui nous guideront tout au long de notre travail, basé sur l'apprentissage du vocabulaire actif en FLE c'est la raison pour laquelle nous commençons, dans cette première partie, à définir le terme lexique en nous appuyant sur les théories des linguistes dans le domaine. D'après Jacqueline Picoche le lexique se définit comme suit : « On convient généralement d'appeler lexique l'ensemble des mots faisant partie de la "langue française" qu'aucun dictionnaire connu n'a jamais complètement rassemblés » (2011 : 1). Pour Picoche, quand on parle du lexique, nous sommes face à une totalité dans un grand système ouvert de mots qui ne se complète jamais et que personne ne peut maîtriser dans son ensemble. Selon Francis Grossmann : « On préfère le terme lexique lorsqu'il s'agira de décrire l'organisation des unités lexicales qui est propre à chaque langue » (2019 : 2). Quant à Robert-Léon Wagner, il nous propose la définition suivante : le lexique est « L'ensemble des mots au moyens desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux » (1967 : 17). Par cette définition, nous remarquons que tous les mots d'une langue dont les individus se servent pour communiquer au sein d'une société font partie intégrante du lexique. Cela veut dire qu'il est un élément principal pour circuler la signification d'un message dans une situation de communication.

## 3. Qu'est-ce que c'est la notion du vocabulaire ?

Pour comprendre et faire une distinction entre les termes lexique et vocabulaire, nous prendrons la définition de Marie-Claude Tréville et Lise Duquette qui nous définissent la notion du vocabulaire comme suit : « Le vocabulaire d'une langue est un sous-ensemble du lexique de cette langue. Il est composé de toutes les unités sémantiques, graphiquement simples et composées, et locutions indécomposables qui s'actualisent dans le discours et que l'on appelle "vocal" ou plus communément "mot" » (1996 : 12). A ce propos, nous disons que le vocabulaire renvoie à l'ensemble des mots utilisés par l'individu pour communiquer et cet ensemble de mots forme le lexique individuel qu'une personne possède dans sa langue.



Marie Françoise Mortureux donne l'interprétation suivante concernant le vocabulaire : « L'ensemble des vocables d'un discours » (1997 : 189). Pour Mortureux, tous les mots employés d'un discours forment le vocabulaire. À travers des définitions ci-dessus, nous voyons que le lexique et le vocabulaire sont deux termes indissociables mais avec des significations différentes.

#### 4. Quelle distinction entre le vocabulaire actif et le vocabulaire passif

Il est important de démontrer certaines notions clés de notre recherche et de faire une comparaison entre elles pour nous guider dans la réalisation de cette recherche. En effet, chaque locuteur a dans sa langue maternelle ou seconde deux manières d'utiliser le vocabulaire. Autrement dit, il y a des unités lexicales que les locuteurs utilisent soit à l'écrit soit à l'oral et parmi ces unités lexicales ce qu'on utilise régulièrement entre dans le vocabulaire actif et ce qu'on utilise très rarement entre dans le vocabulaire passif. Pour justifier nos propos, nous nous référons à la définition de l'Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres (IFADEM) qui aborde dans son ouvrage pédagogique ces notions comme suit :

" Nous avons tous dans notre esprit un ensemble de mots qui constituent un répertoire. Parmi ces mots, il y a ceux que nous utilisons souvent pour communiquer, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. C'est le vocabulaire actif. Il y a aussi les mots que nous n'utilisons pas quand nous nous exprimons. Ils appartiennent à notre vocabulaire passif, c'est-à-dire que nous les connaissons et les comprenons mais nous ne les utilisons pas de manière spontanée ; ils ne nous viennent pas facilement à l'esprit quand nous communiquons " (2012 : 11).

Nous pensons que l'acquisition du vocabulaire est en premier temps passif mais tout au long de l'apprentissage de la langue, cette acquisition devient active par un grand répertoire de mots et d'expressions que les apprenants utilisent pour communiquer et écrire dans des situations variées. C'est en pratiquant régulièrement des mots qu'on peut passer d'un vocabulaire passif à un vocabulaire actif.

#### 5. Pourquoi faut-il enseigner le vocabulaire actif en classe de FLE

En effet, de nombreux chercheurs et enseignants constatent que le vocabulaire représente un pilier fondamental dans la maîtrise d'une langue étrangère. En quelques sortes, il est considéré comme des bases d'apprentissage d'une langue car c'est à partir des mots ou des vocables que les élèves peuvent parler et exercer une langue dans des situations différentes. En vue de bien cerner cette indispensabilité de l'enseignement du vocabulaire en classe de FLE, nous nous référons aux interprétations de Fanny De La Haye, Maître de conférences en psychologie cognitive qui divise l'importance du vocabulaire en deux parties que nous les mentionnons ici :

" Il y a un enjeu social et ethnique : pour accroître son vocabulaire, améliorer son discours, exprimer ses idées au plus près de ses pensées et éclaircir sa compréhension du monde. Il y a également des enjeux pédagogiques : pour mieux parler, pour mieux lire, pour mieux comprendre et pour mieux écrire " (2017 : 2).

Avec cette réflexion, il faut souligner que la question de la maîtrise du vocabulaire est capitale pour les apprenants car, pour s'exprimer ou exposer leurs idées, ils doivent posséder un bagage lexical riche dans la langue qu'ils apprennent afin de communiquer de façon intelligible. Une bonne acquisition du lexique permettra à l'apprenant de lire et de comprendre les textes ou les documents pédagogiques utilisés par les enseignants lors des séances en classe. L'enrichissement du vocabulaire ouvrira la voie à l'apprenant de mieux s'intégrer dans la vie sociale et de comprendre le monde qui l'entoure grâce à l'expression de ses pensées ou de ses opinions. En plus, avec l'appui des mots appris, l'élève devient capable de comprendre ce qu'on lui raconte, ce qu'il étudie et ce qui est dit en classe ou dans la vie courante. De même, l'acquisition du vocabulaire pousse l'élève à écrire de façon fluide et



riche des textes informatifs et lui permet également d'assurer des échanges avec d'autres locuteurs à l'écrit ainsi qu'à l'oral. Enfin, il est bien clair que le vocabulaire joue un rôle clé, c'est pourquoi un bon enseignement du vocabulaire est fortement conseillé en pédagogie d'une langue car, sans les mots, personne ne peut ni communiquer ni se faire comprendre.

## 6. La place du vocabulaire dans l'approche communicative et actionnelle

Depuis des années, les didacticiens ont essayé d'orienter l'enseignement du vocabulaire des langues dans la classe vers un modèle communicatif, vers des approches plus modernes dans lesquelles l'apprenant se sent à l'aise. L'approche communicative s'est développée en France à partir de la fin des années 1970 en opposition à la méthodologie audiovisuelle, comme le montre Henri Holec : « Dans l'approche communicative, l'originalité fondamentale était de vouloir réellement prendre en compte la dimension communicative du fonctionnement des langues, que faire, et comment faire, pour que les apprenants de langue étrangère n'apprennent plus simplement à parler pour parler » (1982 : 66). À ce propos, nous pourrions dire que le vocabulaire occupe une place prioritaire dans cette approche puisqu'il est enseigné à partir des situations courantes ou habituelles. Dans l'approche communicative, l'apprenant ne travaille plus sur des listes de mots à apprendre. Celles-ci sont remplacées par des actes de paroles pour développer la qualité de l'apprentissage du vocabulaire actif. Le vocabulaire est enseigné par l'insertion des documents authentiques tels que des images, des faits divers, etc. Quant à l'approche actionnelle qui est apparue à partir des années 2000, elle est complémentaire de l'approche communicative tout en la complexifiant et en la changeant. Dans cette approche, l'apprenant est considéré comme un acteur social de son apprentissage par l'accomplissement des tâches langagières. L'enseignement du vocabulaire est centré sur l'enrichissement du bagage lexical des apprenants en faisant des tâches dans des situations réelles pour améliorer également l'apprentissage du vocabulaire actif car, en cas du déficit lexical, l'apprenant n'est pas en mesure de communiquer efficacement à l'oral et à l'écrit.

## 7. La compétence lexicale dans les référentiels du CECR

Depuis l'apparition des approches pédagogiques modernes dans l'enseignement/apprentissage du FLE, les pratiques langagières ont également connu des changements considérables. Les pédagogues et les linguistes recommandent l'utilisation d'une approche actionnelle avec l'appui du Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECRL) qui considère l'apprenant comme un acteur social de son apprentissage et qui met l'apprenant dans des situations de communication courantes. Nous adopterons ici la définition de la compétence lexicale dans les référentiels du CECRL : il s'agit de la connaissance et de la capacité à utiliser le vocabulaire d'une langue qui se compose d'éléments lexicaux (expressions toutes faites, mots isolés) et d'éléments grammaticaux (articles, pronoms personnels, etc.) et de la capacité à les utiliser » (2001 : 87). En effet, le CECR nous propose deux échelles pour la compétence du lexique et ces deux échelles sont principales pour l'acquisition d'une langue étrangère. L'une des échelles c'est-à-dire l'étendue du vocabulaire a pour but d'évaluer la compétence langagière des étudiants et l'autre appelée la maîtrise du vocabulaire qui a pour objectif de planifier l'enseignement et l'acquisition de la langue. Nous dégagerons dans les tableaux ci-dessous les descriptions de la compétence lexicale selon le CECR (2001) :

Tableau (1)

Étendue du vocabulaire	
C2	Possède une bonne maîtrise d'un vaste répertoire lexical d'expressions idiomatiques et courantes avec la conscience du niveau de connotation sémantique.
C1	Possède une bonne maîtrise d'un vaste répertoire lexical lui permettant de surmonter facilement les lacunes par des périphrases avec une recherche peu apparente d'expressions et de stratégies



	d'évitement. Bonne maîtrise d'expressions idiomatiques et familières.
B2	Possède une bonne gamme de vocabulaire pour les sujets relatifs à son domaine et les sujets les plus généraux. Peut varier sa formulation pour éviter de répétitions fréquentes, mais des lacunes lexicales peuvent encore provoquer des hésitations et l'usage de périphrases.
B1	Possède un vocabulaire suffisant pour s'exprimer à l'aide de périphrases sur la plupart des sujets relatifs à sa vie quotidienne tels que la famille, les loisirs et les centres d'intérêt, le travail, les voyages et l'actualité
A2	Possède un vocabulaire suffisant pour mener des transactions quotidiennes courantes dans des situations et sur des sujets familiers. Possède un vocabulaire suffisant pour satisfaire les besoins communicatifs élémentaires. Possède un vocabulaire suffisant pour satisfaire les besoins primordiaux
A1	Possède un répertoire élémentaire de mots isolés et d'expressions relatifs à des situations concrètes particulières.

Tableau pour l'étendue du vocabulaire CECR (2001 : 87)

Tableau (2)

Maîtrise du vocabulaire	
C2	Utilisation constamment correcte et appropriée du vocabulaire.
C1	À l'occasion, petites bévues, mais pas d'erreurs de vocabulaire significatives.
B2	L'exactitude du vocabulaire est généralement élevée bien que des confusions et le choix de mots incorrects se produisent sans gêner la communication
B1	Montre une bonne maîtrise du vocabulaire élémentaire mais des erreurs sérieuses se produisent encore quand il s'agit d'exprimer une pensée plus complexe.
A2	Possède un répertoire restreint ayant trait à des besoins quotidiens concrets.
A1	Pas de descripteur disponible.

Tableau pour la maîtrise du vocabulaire CECR (2001 : 88)

Comme nous voyons dans les tableaux ci-dessus, le CECR précise les descripteurs de la compétence lexicale par les niveaux. Ces descripteurs sont cruciaux pour les enseignants lors de l'évaluation des productions en langue étrangère. Nous avons remarqué que l'étendue du vocabulaire comprend plutôt la quantité et la variété du vocabulaire selon les niveaux alors que la maîtrise du vocabulaire cible plutôt l'utilisation de la langue. Nous n'avons pas trouvé de critères pour le niveau A1 dans la maîtrise du vocabulaire parce que, à ce niveau, l'apprenant débutant n'a pas encore de prérequis en compétence lexicale.

### 8. Les stratégies de l'apprentissage du vocabulaire en FLE

En fait, lorsque qu'on apprend une langue étrangère on essaie d'améliorer nos stratégies d'apprentissage en vue de mieux acquérir les principes et les structures d'acquisition d'une langue étrangère. D'ailleurs, nous pouvons considérer les stratégies de la compétence lexicale comme l'une des catégories des stratégies d'apprentissage de la langue en générale. Les stratégies de l'acquisition du vocabulaire ont pour but de développer les connaissances en vocabulaire. Elles peuvent être nombreuses car chaque individu possède ses propres stratégies pour apprendre une langue par exemple utiliser un dictionnaire bilingue pour trouver le sens d'un nouveau mot ou bien l'usage des supports référentiels peuvent considérer comme une stratégie. Mais nous essayons, dans cette partie, de traiter théoriquement la question des stratégies de l'apprentissage du vocabulaire d'après les études de Constance Lavoie qui propose trois stratégies intéressantes à aborder : « Les stratégies d'apprentissage du



vocabulaire sont regroupées en trois classes, à savoir les stratégies de prédiction, de mémorisation et de révision » (2015 : 4).

- **La stratégie de prédiction** : Stratégie de prédiction laisse aux apprenants de deviner le sens d'un nouveau mot à l'écrit ou à l'oral à l'aide des éléments linguistiques ou extralinguistiques comme le souligne Lavoie :

" Cette stratégie permet aux élèves de deviner le sens des mots nouveaux lus ou entendus grâce aux indices linguistiques internes (préfixe, racine, suffixe, etc.) et externes (temporel, spatial, équivalence, entourage immédiat du mot inconnu, ses occurrences, etc.) ainsi qu'à l'aide d'indices extralinguistiques (les images, les tableaux, les objets, les bruits, les outils de référence, etc. " (2015 : 4).

Par exemple, une famille de mots ou bien le mot qui provient d'un autre mot. Lavoie donne les exemples suivants : « par ex., bordure ou préfixe(s) [par ex., déborder], à partir d'une racine (par ex., bord). Les mots qui appartiennent à une même famille morphologique ont un lien de sens par ex., camp, campement, décamper » (Ibid.). Nous pensons que la famille de mots favorise la mémorisation et l'acquisition du vocabulaire car elle permet de créer des liens relatifs à l'orthographe, à la phonologie et à la sémantique.

- **La stratégie de mémorisation** : la stratégie de mémorisation est un paramètre important en compétence lexicale car elle permet aux apprenants d'encoder les données dans la mémoire. Lavoie renvoie la stratégie de mémorisation à la stratégie "Réseau de mots". Nous avons vu plus haut que le lexique regroupe un ensemble de structures et d'éléments lexicaux. Donc nous pensons qu'à partir de la stratégie "Réseau de mots", les élèves peuvent mieux structurer et mémoriser des unités lexicales. D'après Lavoie :

Cette stratégie demande aux élèves de mettre en évidence les relations de sens des mots à l'étude autour d'un mot thème, de nommer les catégories et de rendre explicite les informations qui leur sont associées, favorise la compréhension et la rétention de ces mots. À partir d'un mot, l'élève explore l'univers de celui-ci en le rattachant à une chaîne sémantique à laquelle il appartient. Par exemple, autour du mot campement, l'élève pourrait associer les mots (par ex., saison, tente, pêcher, cours d'eau, campeur, lentement, etc.) (2015 : 5).

Nous voyons que la stratégie de mémorisation peut jouer un rôle crucial dans l'apprentissage du vocabulaire dans une langue étrangère et un élément facilitateur de la maîtrise du vocabulaire chez les apprenants.

- **La stratégie de révision** : cette stratégie a pour but de réviser les mots que l'apprenant a appris. Elle est centrée sur trois axes tels que le sens des unités lexicales, leur syntaxe et leur contexte d'emploi. Plusieurs enseignants recommandent, parmi toutes les stratégies de révision, la stratégie "Carte de mots". Lavoie décrit cette stratégie comme suit :

Celles-ci offrent une structuration et un stockage qualitatif des connaissances relatives aux mots cibles. De plus, les cartes de mots peuvent permettre une consultation facile et une souplesse d'utilisation. Elles facilitent, de ce fait, la révision et le réemploi des mots étudiés dans une autre tâche. Par ailleurs, écrire le mot, créer une image en lien avec le mot et noter les informations le concernant peuvent améliorer la rétention du vocabulaire (2015 : 6).

Nous estimons qu'apprendre une langue en jouant créera une sorte de plaisir chez les apprenants et les rendent également actifs dans leur processus d'apprentissage du vocabulaire.

## 9. Les composants de la compétence lexicale en FLE

Selon Claude Simard ; la compétence lexicale se définit comme suit : « Spontanément, on dit d'une personne manifestant une certaine aisance à s'exprimer qu'elle a beaucoup de vocabulaire. On se réfère alors à un critère quantitatif, au nombre de mots possédés par le



sujet parlant » (1994 : 28). Pour ce qui est de la compétence linguistique, nous voyons que Simard concernant la compétence lexicale parle de l'aisance et surtout de la quantité du vocabulaire qu'un individu utilise dans une situation de communication. En outre, il est souvent difficile pour de nombreux enseignants lorsqu'on traite le sujet des composants de la compétence lexicale dans l'apprentissage du vocabulaire en français langue étrangère parce que l'acquisition du vocabulaire ne consiste pas uniquement à connaître un mot, évidemment d'autres aspects s'apparaissent et il faut les prendre en considération en classe. Nous tenterons dans cette partie de traiter ces composants par les études de Tréville et Duquette qui nous proposent un modèle constitué de quatre composants pour la compétence lexicale :

**Le composant linguistique** : c'est la connaissance des unités lexicales, leurs formes orales et écrites, leurs structures et leur sens ; **le composant discursif** : constitué de la connaissance de la combinatoire des mots avec les séries lexicales présentant des rapports lexico-sémantique avec eux ; le composant référentiel : implique la connaissance des domaines d'expérience et des objets de monde et de leurs relations ; **le composant socioculturel** : constitué de la connaissance de la valeur stylistique des mots (du registre auquel ils appartiennent), de leur charge culturelle et de leurs conditions d'emploi e fonction des paramètres de la situation de communication ; **le composant stratégique** : implique l'aptitude à manipuler des mots à l'intérieur de leurs réseaux associatifs dans le but de contourner, clarifier et résoudre un problème de communication, c'est-à-dire l'habileté de sélectionner des mots dans une situation de communication pour pouvoir atteindre un objet précis (1996 : 98).

Nous considérons, en effet, que l'enseignement/apprentissage du vocabulaire ne se limite pas seulement à apprendre par cœur une liste de mots mais aussi l'apprenant doit savoir utiliser les unités lexicales en contexte, connaître la forme orale et écrite et connaître les règles d'emploi des unités lexicales dans les discours. Finalement, nous soulignons que l'apprenant doit travailler sur ces composants pour qu'il puisse atteindre une bonne compétence lexicale.

## 10. Mode de recueil de données

Nous avons collecté les informations en nous basant sur deux méthodes qui nous ont aidé à approfondir nos recherches et nos résultats d'études. Les méthodes que nous avons choisies consistent à faire des observations de cours et à mener une enquête semi-directive avec les enseignants du département de français. En effet, les observations de cours nous permettront à comparer nos résultats avec les théories étudiées dans notre recherche et l'enquête nous laissera la possibilité de souligner les méthodes et les stratégies dont les enseignants se servent pour la préparation de leurs cours de vocabulaire en classe de langue.

### 10.1 . Enquête de terrain

Pour la fiabilité de nos études, une enquête semi-dirigée a été effectuée au sein de notre département auprès de 5 enseignants avec trois questions ouvertes et axées vraiment sur l'acquisition du vocabulaire actif. Les questions de cette enquête nous ont permis d'avoir des réponses un peu réfléchies car nous avons laissé aux enseignants assez de temps pour bien réfléchir à leurs réponses. Puisque dans le programme de département n'existe pas jusqu'à maintenant une matière spécifique de vocabulaire et que l'apprentissage du vocabulaire s'acquiert donc dans tous les cours, nous n'avons pas sélectionné des professeurs spécialisés dans le domaine, et cela nous a amené à découvrir les différentes façons d'enseignement du lexique pratiquées par les enseignants dans leurs classes de langue. Dans le tableau en bas, nous présenterons le profil des enseignants qui ont répondu à nos questions d'enquête. Pour garder leur anonymat et leurs identités, nous leur avons attribué uniquement un numéro. Donc, dans ce qui suit, nous ne mentionnons que leurs niveaux d'expériences et les niveaux



des groupes d'étudiants qu'ils enseignent parce que nous avons pensé que ces données sont suffisantes pour notre travail :

Tableau (3)

Pays d'origine	Kurdistan d'Irak, Irak	
Lieu de l'enquête	Université Salahaddin, Faculté des langues, Département de français	
Enseignants enquêtés	Niveau d'enseignement	Années d'expériences
Enseignant 1	Niveau de 4 <sup>ème</sup> et 3 <sup>ème</sup> année de licence	13 ans d'expériences
Enseignant 2	Niveau de 4 <sup>ème</sup> , 2 <sup>ème</sup> et 3 <sup>ème</sup> année de licence	10 ans d'expériences
Enseignant 3	Niveau de 1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>ème</sup> année de licence	6 ans d'expériences
Enseignant 4	Niveau de 2 <sup>ème</sup> et 4 <sup>ème</sup> année de licence	5 ans d'expériences
Enseignant 5	Niveau de 1 <sup>ère</sup> année de licence	3 ans d'expériences

## 10.2 . Résultat et interprétation de l'enquête

Dans cette partie, nous commencerons par examiner les résultats obtenus pendant l'enquête chez les enseignants de département (cf. annexe 1) :

### • Interprétation de la première question :

La première question avait pour but de connaître le ressenti des enseignants envers le cours de vocabulaire. Les 5 enseignants étaient presque unanimes et ont affirmé que l'enseignement du vocabulaire est évidemment indispensable dans une classe de langue et aussi légitime que celui de la grammaire ou de la conjugaison. Ils ont également souligné que l'apprentissage d'une langue se fait généralement dans le but de la pratiquer que ce soit à l'oral ou à l'écrit, c'est alors que l'on peut dire qu'une richesse de vocabulaire montre une certaine maîtrise de langue. Ils pensent aussi que l'acquisition du vocabulaire demande des efforts d'abord pour l'enseignant afin d'intéresser les étudiants, de cibler leurs attentes et puis pour les apprenants parce que cela demande du par cœur et du travail personnel. Nous estimons que ces enseignants ont raison parce qu'en fait, l'enseignement du vocabulaire est crucial dans l'apprentissage d'une langue étrangère et surtout à un apprentissage plus favorable permettant aux élèves d'avancer certainement dans l'acquisition des compétences langagières qui est un processus à long terme durant les études universitaires. Nous citons ci-dessous les motifs des enseignants enquêtés :

- Enseignant 1 : « *Je pense que l'enseignant d'une langue étrangère doit rendre l'apprenant capable de communiquer ardemment. Donc, l'enseignement du vocabulaire doit avoir une place considérable dans les milieux d'éducation* ».
- Enseignant 2 : « *C'est essentiel d'enseigner le vocabulaire en classe de FLE. Cela aide les apprenants d'être à l'aise en classe et de s'exprimer facilement* ».
- Enseignant 3 : « *personnellement, je suis avec cette opinion que le vocabulaire représente la moitié de la maîtrise d'une langue* ».
- Enseignant 4 : « *Le vocabulaire doit toujours être enseigné en contexte, il ne s'agit pas de donner des listes de vocabulaire, et surtout l'acquisition du vocabulaire actif en classe de langue doit se faire de façon variée* ».
- Enseignant 5 : « *le vocabulaire facilitera la voie chez les apprenants à communiquer aisément dans la vie courante* ».



Par ces propos, nous voyons à quel point ce groupe d'enseignants mets l'accent sur l'importance de l'enseignement du vocabulaire parce que cela se manifeste clairement dans leurs points de vue.

- **Interprétation de la deuxième question :**

Grâce à cette question, nous avons connu certaines méthodes que les enseignants trouvent efficaces. L'enseignant 1 qui a plus d'expériences que ses collègues, a constaté que peu importe quelle méthode on pratique, mais il faut enseigner les mots toujours avec des situations concrètes et précises. Ce que nous pouvons tirer de ces propos, c'est que tout dépend de ce que l'on entend par « vocabulaire actif » : voulons-nous enseigner aux apprenants un vocabulaire qu'ils utiliseront au Kurdistan d'Irak (par exemple s'ils sont amenés à traduire pour des journalistes, des ONG, à discuter avec des francophones à l'institut, lors de sorties, ou encore dans des magasins ou sur les réseaux sociaux) ou voulons-nous nous concentrer sur un vocabulaire peu utile pour l'instant mais qui le sera pour leur avenir dans un pays francophone ? (Avec le risque qu'ils ne partent pas tous étudier en France). Donc, il faut déterminer d'abord le contexte social des apprenants ainsi que leurs attentes.

Une autre réflexion que nous avons pu relever dans l'enquête est que les élèves, eux aussi, doivent posséder leurs propres méthodes d'apprentissage des mots et devenir autonome c'est-à-dire ; quelle méthode utiliser pour apprendre tout seul ?

Un enseignant a suggéré une méthode transversale. En d'autres termes, le vocabulaire découvert dans l'un des cours doit être réemployé dans tous les autres (par exemple si le cours de conversation traite de l'écologie, ce même thème doit être traité en production écrite, en compréhension, et les phrases données en grammaire, en phonétique ou encore en traduction doivent évoquer de nouveau cette thématique). Selon nous, cette méthode est pratique et permet de réviser le vocabulaire étudié et de cette façon les mots appris entrent dans le vocabulaire actif.

L'un des enseignants a mentionné une méthode très intéressante pour rendre l'apprenant acteur de son apprentissage, ce qui fonctionne bien pour l'acquisition du vocabulaire actif. Pour atteindre cet objectif, il faut respecter trois phases : la découverte, l'assimilation et la systématisation. Si nous analysons ces phases, pour la découverte, nous pensons qu'il s'agit de l'introduction du thème et d'une première approche du vocabulaire ciblé alors que l'assimilation consiste en divers exercices ; et la systématisation fonctionne en tâche durant laquelle les apprenants sont amenés à employer le vocabulaire appris. Nous trouvons cette méthode très intelligente surtout la dernière phase car elle permet aux élèves de mettre en contexte « réel » ce qu'ils ont acquis. Par exemple, simuler une commande au restaurant dans la cafétéria de l'université, recréer un salon de coiffure dans la classe avec des objets fabriqués, transformer la classe en plateau-télé, etc. Cette manière est efficace mais demande également de la part de l'enseignant beaucoup d'investissement personnel.

Une autre méthode évoquée dans l'enquête : S'amuser en classe mais dans le sens pédagogique. En fait, cette façon est aussi pratique car, à un moment donné, les apprenants ont besoin de se motiver surtout dans le cours de vocabulaire. On peut faire amuser les apprenants en faisant des activités ludiques parce que ça marche très bien avec les étudiants kurdes, ils sont toujours contents même si c'est une chose très simple avec juste une feuille de couleur ou un dé, mais dès qu'on n'utilise pas le tableau ou le manuel, leur comportement change, alors pour le vocabulaire, c'est parfait.

L'enseignant 5 estime que la compétence du lexique ne doit pas s'enseigner de manière conventionnelle. En fait, nous partageons cette réflexion car il est évident qu'il est important d'introduire du vocabulaire dans ses cours en fonction des points abordés mais nous pensons qu'il ne faut pas hésiter à s'éloigner du cours initial pour éclairer les apprenants sur des points lexicaux. Donc, la compétence lexicale doit s'enseigner de manière organisée à travers les



notions étudiées en classe mais aussi de manière spontanée et cela ne doit pas être forcément traditionnel, mais on peut proposer des activités organisées surtout ludiques qui permettront d'employer le vocabulaire actif.

Pour conclure cette question, il en existe de nombreuses méthodes, mais avant de les prendre en considération, ce qui est important à notre point de vue, c'est d'une part, l'objectif de la méthode et d'autre part, l'efficacité de la méthode pour permettre aux élèves de s'améliorer au niveau du lexique. Nous sommes parvenus également à ce point que le vocabulaire doit toujours être enseigné en contexte avec de bonnes méthodes. Il ne s'agit pas de donner des listes de vocabulaire à apprendre par cœur juste pour dire que la méthode le permet, mais surtout l'acquisition du vocabulaire en classe de langue doit se faire de façon variée et active dans lesquelles les apprenants s'impliqueraient en travaillant dans de nouveaux contextes.

• **Interprétation de la troisième question :**

Dans la troisième question, pour connaître les différentes stratégies adoptées par les enseignants pour leurs cours de lexique, nous avons reçu des réponses persuasives. L'un d'eux a expliqué que l'une de ses stratégies est de bien choisir le manuel si on veut travailler avec un manuel. En fait, on pourrait par exemple dire qu'en première année, les étudiants sont avides de vocabulaire, mais on peut les dégoûter avec du vocabulaire qui leur semble trop abstrait. Nous pensons que dans cette condition, le plus simple est de se rappeler la première fois, de quels éléments de langage avons-nous besoin ? (Se présenter, savoir prendre un taxi, parler de la pluie et du beau temps, de ses études, de loisirs, de sa famille, acheter un vêtement, mais est-ce vraiment utile de savoir décrire sa maison ?) C'est là qu'une rencontre du vocabulaire passif est possible. Donc, si on analyse l'idée de l'enseignant, on pourrait ajouter qu'en fonction des besoins, c'est à l'enseignant d'établir une progression et de chercher des supports sur internet, mais aussi dans sa tête et dans différents manuels.

L'enseignant 2 suggère qu'on doit contextualiser l'apprentissage du vocabulaire et d'après lui, c'est l'une des meilleures stratégies. La contextualisation facilite l'acquisition de ce qui est étudié surtout pour les cours de vocabulaire.

Nous avons également relevé une stratégie intéressante mentionnée par les enseignants pour le développement du vocabulaire actif, c'est d'instaurer tout simplement des routines. Nous pouvons par exemple commencer par une dictée, puis un jeu oral, puis un exercice écrit, ensuite une ou deux activités ludiques pour fixer, etc. En ce faisant, le professeur est conscient d'éviter les débordements (trop de vocabulaire) et cela permet aux étudiants d'organiser leurs notes et de savoir où ils vont dans le cours.

L'enseignant 5 trouve qu'il est nécessaire de définir les besoins langagiers des élèves et cette opération peut être une bonne stratégie. Par exemple, à partir de la deuxième année, il faut cerner les besoins : les étudiants veulent-ils passer le DELF ? Le vocabulaire de la première année va-t-il avoir besoin d'être revu ? Les étudiants se destinent-ils ou non à travailler/étudier dans un milieu francophone ? De ce fait, nous confirmons cette stratégie car une bonne maîtrise de langue surtout l'usage du vocabulaire actif, dépend de détermination des besoins des élèves dans le milieu où ils vivent.

Nous avons pu également découvrir plusieurs d'autres stratégies dans notre enquête pour pouvoir faire le passage du vocabulaire passif au vocabulaire actif :

- Éviter l'ethnocentrisme des manuels en classe de langue.
- Confier plus de rôles aux étudiants à utiliser les mots par exemple, favoriser les jeux de rôle.
- L'usage des dictionnaires bilingues dans le but de trouver la signification d'un nouveau mot par exemple, l'utilisation d'un dictionnaire français-français.
- Conseiller la lecture des livres bilingues pour travailler l'oral.



- La proposition de différentes activités pour faciliter le travail de mémorisation et de la compréhension des mots.
- Les apprenants doivent s'entraîner à l'écoute pour que les mots soient dans le vocabulaire actif de l'élève, par exemple, on pourrait leur faire écouter des documents utiles une bonne dizaine de fois.
- Laisser aux apprenants d'échanger à l'oral en classe, que ce soit entre l'apprenant et l'apprenant ou que ce soit entre l'apprenant et l'enseignant afin que les apprenants réutilisent les mots et découvrent de nouveaux mots.
- Entraîner les élèves à réfléchir en langue étudiée c'est-à-dire le français, pour éviter de traduire des mots passifs en langue maternelle.
- Le travail de révision et de répétition des mots courants dans la communication orale et écrite.

Enfin, il est évident que les stratégies sont aussi nombreuses que les méthodes et cela changent en fonction des enseignants et des élèves mais l'analyse de cette dernière question nous a permis de connaître les stratégies que ces enseignants pratiquent avec leurs étudiants kurdes. Nous les trouvons profitables car les stratégies font partie intégrante d'une bonne maîtrise de langue et que le but de l'enseignement du vocabulaire ne consiste pas uniquement à donner des mots aux élèves, mais l'importance est de pouvoir utiliser les mots à l'oral et à l'écrit pour permettre ensuite une production du vocabulaire actif et c'est grâce aux stratégies qu'on peut atteindre cet objectif.

### 10.3 . Résultat et analyse des observations de cours

Pour l'enrichissement du recueil de nos données, nous avons observé l'enseignement du vocabulaire dispensé par les 5 enseignants enquêtés qui ont accepté de collaborer avec nous. En effet, nous avons voulu observer de près comment les professeurs abordent le vocabulaire. D'ailleurs, ces observations nous permettront de donner des propositions didactiques pour faire apprendre le vocabulaire actif chez les apprenants kurdes. Nous nous sommes servis d'une grille d'observation pendant nos prises de notes. Au cours des observations, nous n'avons noté que des informations qui nous ont semblé pertinentes et nous nous sommes focalisés plutôt sur les activités et les supports employés :

- Lieu de l'observation : Université Salahaddin, Faculté des langues, Département de français.
- Nombre d'observations : 5 observations
- Durée de séquence : 45 minutes
- Description des classes : des salles équipées des chaises, d'une vidéo projecteur, d'un tableau blanc et des hauts parleurs.
- Le public ciblé :
  - Nous avons observé les cours dans de différents groupes de niveaux 1 à 4 en licence.
  - Le nombre d'élèves se varie selon les niveaux, les salles comportent entre 20 et 25 étudiants.
- Supports utilisés :
  - Des documents écrits : les articles de journaux, des poèmes, des textes littéraires, des manuels (Vocabulaire en dialogue, le FLE au quotidien, Vocabulaire progressif du français, etc.).
  - Des documents sonores : des chansons à écouter, des vidéos, des extraits de films, des CD, des vidéos et des reportages sur les actualités quotidiennes.

Nous avons classé les activités observées dans le tableau suivant :

Tableau (4)



Les activités et les exercices travaillés en classe par les enseignants (1,2,3,4,5)
Activité d'écoute d'un texte audio.
Regarder les extraits de films et repérer les mots dont les apprenants ne connaissent pas le sens ou les mots qui sont difficiles à comprendre.
Activité littéraire : travailler sur la poésie et compléter des textes à trous avec l'appui des enregistrements sonores. Apprendre le vocabulaire par la lecture des textes littéraires (les extraits de roman, les poèmes ou les pièces de théâtre).
L'usage des jeux de rôle, jouer des scènes dans des situations de communication : simuler l'achat d'une baguette à la boulangerie, s'inscrire à l'université auprès du secrétariat.
Lecture des textes à voix haute et travailler sur la stratégie de répétition des mots.
Les descriptions : décrire à l'oral la forme et les caractères d'une personne avec le vocabulaire étudié dans le document support donné par l'enseignant.
Donner un mot aux élèves et travailler en groupe pour essayer de trouver des mots de même famille. Ex : ami, amour, amitié, aimer, etc.
Chercher un mot dans le dictionnaire et trouver le synonyme du mot.
Animer des discussions sur le sens d'un mot.
Travailler sur les devinettes.
Parler de soi : se présenter.
Utilisation des images en classe : associer des mots à des images.
Traduire un texte kurde en français et vice versa. Ex : un fait divers
Travailler sur le vocabulaire par thème comme (le vocabulaire de politesse, la famille, les périodes de la vie, l'amour, les émotions, les caractères, la santé, etc.).
Compléter des textes à l'aide d'une boîte à outils pour travailler sur le vocabulaire des métiers et des professions.
Raconter les extraits de romans et utiliser des connecteurs temporels.
Travailler sur le vocabulaire du français des affaires. Ex : travailler sur le vocabulaire pour un entretien d'embauche.
Échanger et discuter les synonymes ou les collocations.
La correction du teste de vocabulaire des étudiants par d'autres apprenants.
Travailler avec un cahier d'exercices de vocabulaire et apprendre des mots.

Le tableau que nous avons montré ci-dessus représente le résultat de nos observations. Comme nous l'avons déjà signalé en haut, dans le programme du département, il n'y a pas de matière de vocabulaire. Ce que nous avons pris note des observations était dans de différentes matières et notre focalisation n'était que sur la partie de l'enseignement du vocabulaire. Nous avons également demandé aux enseignants de nous renseigner sur les activités qu'ils utilisent habituellement pour l'enseignement du vocabulaire et nous les avons ajoutées dans le tableau.

D'une manière générale, le résultat nous révèle que, même s'il y a de nombreuses activités avec beaucoup de variation, elles ne sont pas suffisantes pour faire acquérir le vocabulaire actif aux apprenants parce que les activités sont plutôt concentrées sur l'aspect compréhensif du mot (le sens) et non pas sur l'aspect productif du mot. Nous réaffirmons que l'enseignement du vocabulaire ne consiste pas seulement à repérer les mots et trouver leur sens ou bien leur donner une liste de mots à apprendre par cœur, mais il faut avoir l'habileté de réutiliser le savoir appris dans de vraies situations et essayer de susciter l'emploi du vocabulaire actif chez les élèves en fonction de leurs besoins. Pendant nos observations, nous avons remarqué que certains enseignants utilisent encore des textes littéraires pour travailler sur le lexique et cela nous dit que la méthode traditionnelle est encore dominante alors que la pédagogie actuelle rejette cette méthode et conseille une approche actionnelle en utilisant des documents authentiques. Nous pensons que l'utilisation des documents authentiques permet



l'emploi du vocabulaire actif et du vocabulaire qui leur sera utile et qu'ils pourront réutiliser régulièrement. En plus, travailler sur les textes littéraires amène l'apprenant à acquérir du vocabulaire passif et non pas actif. Par contre, certains enseignants observés ont pratiqué de bonnes manières. Par exemple, quand il y avait un mot inconnu, l'enseignant essayait d'expliquer le sens du mot en français dans le but de faire comprendre l'élève. Cette démarche permettra à l'apprenant de deviner le sens du mot et de créer ses propres stratégies. D'autres enseignants tentaient d'écrire au tableau à plusieurs reprises pour aider l'apprenant à rencontrer de nouveaux mots.

D'ailleurs, lors de nos observations, nous avons constaté que les composants de la compétence lexicale ne sont pas tous traités alors qu'il est indispensable de travailler également sur les composants linguistique, discursif, socioculturel et stratégique, c'est ce qu'on a évoquée aussi dans la partie théorique. Par exemple, l'apprenant doit connaître les registres de langue ou bien apprendre la forme orale et écrite du vocabulaire qu'il apprend par exemple, un mot découvert à l'oral doit être également découvert à l'écrit pour que l'apprenant connaisse les deux formes.

Lors des observations, nous avons également relevé les éléments suivants :

- Il y avait un manque de scénarios pédagogiques et une absence de discussion sur les objectifs travaillés. La scénarisation didactique est nécessaire et il faut discuter avec les apprenants sur les activités et les tâches à travailler en classe.
- Un manque de modalités de travail basé sur la perspective actionnelle pour l'enseignement du vocabulaire.
- Un manque des documents didactiques et pédagogiques dans le domaine de vocabulaire.
- Absence du développement des savoirs alors qu'il faut développer les compétences des apprenants.
- Les cours étaient plutôt focalisés sur les manières d'enseignement et non pas sur l'apprenant et sur leurs besoins langagiers.
- Dans certains cours, les exercices et les activités proposés étaient fabriqués par l'enseignant et n'étaient pas en contexte réel dans des documents authentiques.

Enfin, il doit avoir encore des efforts pédagogiques pour développer les méthodes et les techniques pratiquées par les enseignants. Il faut plus travailler sur l'authenticité des documents pour travailler sur le vocabulaire actif en classe.

#### 10.4 . Synthèse et constatation générale des données

La réalisation de l'enquête et les observations de cours nous ont laissé à réfléchir et à donner nos remarques en ce qui concerne la manière d'enseignement du vocabulaire actif dans le milieu universitaire kurde. Dans la plupart des cas, une chose est claire, c'est que la compétence lexicale étudiée au département ne reflète pas celle de la pédagogie actuelle centrée sur l'approche actionnelle. Certes, les enseignants ont un certain nombre de méthodes, de stratégies et d'expériences, mais la manière dont ils enseignent aux apprenants le vocabulaire actif ne garantit pas d'avoir un bon apprentissage correct du lexique notamment du vocabulaire actif. Nous renvoyons ce phénomène à deux éléments importants : le premier se situe au niveau d'un manque de spécialisation des enseignants dans le domaine du lexique, ce qui rend l'enseignant submergé dans la préparation de ses cours et le deuxième facteur se trouve au niveau d'un manque de cours de vocabulaire dans le programme du département car, s'il y a un cours de vocabulaire dans le programme dans tous les niveaux de 1<sup>ère</sup> à 4<sup>ème</sup> année, les enseignants s'organisent mieux et viennent en classe avec des objectifs plus précis. En plus, un bon apprentissage ne se fait pas seulement par un effort d'enseignement des professeurs, mais aussi les apprenants doivent fournir beaucoup d'efforts pour avoir le niveau qu'ils souhaitent atteindre.



## 11. Propositions didactiques pour l'acquisition du vocabulaire actif

Pour rendre les cours productifs, des implications sont inévitables pour changer aussi les manières d'enseignement du vocabulaire actif dans le milieu universitaire kurde. Suite à l'analyse des données et des observations des séances de cours que nous avons effectuées, nous dégagerons certaines pistes didactiques pour améliorer l'acquisition du vocabulaire actif chez les apprenants kurdes.

Nous pensons qu'à l'échelle institutionnelle, des stages linguistiques doivent être organisés par l'établissement pour former les enseignants du département à la didactique du vocabulaire du français dans une optique plus professionnelle et performante. Donc, le but est de les amener vers une spécialisation du domaine. En outre, l'établissement doit fournir les supports et les documents essentiels pour la préparation des cours du vocabulaire au département comme des guides pédagogiques du lexique adressés aux enseignants ou bien un accès gratuit à des supports authentiques en ligne pour travailler sur le vocabulaire actif des apprenants. Le cours de vocabulaire doit effectivement prendre une place importante dans le programme du département et être étudié comme une matière de principe sur les quatre années d'études.

Il faut mettre en valeur les TICE car la pédagogie actuelle demande fortement l'insertion des outils technologiques dans l'enseignement du FLE. Ces outils permettent d'introduire plus facilement en classe le vocabulaire actif dans des documents réels écrits et sonores. En plus, ils peuvent être considérés comme une source de motivation efficace.

Au niveau pédagogique, pour faire un cours de vocabulaire, une grille de planification est indispensable. L'enseignant définit les objectifs de son cours ainsi que les besoins de ses apprenants dans leur contexte social. En d'autres termes, de quel vocabulaire ont-ils besoin ? Quels sont les objectifs linguistiques du cours ? Quelle méthode est la plus adaptée : actionnelle, communicative ou bien éclectisme ? Un enseignement explicite ou implicite ? De quels supports et documents avons-nous besoin : audio-visuels, sonores ou textuels ? Quel mode de travail est pratique : en groupe, en collectif ou bien en binôme ? En effet, pour mieux organiser le cours, ces éléments doivent être pris en compte. Nous pensons qu'il vaut mieux faire découvrir les mots au début de la séquence. De cette manière, cela permet de réactiver le vocabulaire appris en contexte au cours des activités de lecture et cela permet d'avoir une bonne compréhension des mots dans les textes et les documents au moment de leur étude en classe par les apprenants.

Le cours de vocabulaire doit absolument suivre des étapes, autrement dit, il faut passer d'abord par une phase de découverte dans laquelle l'apprenant découvre les mots soit à l'écrit soit à l'oral dans un document bien sûr authentique. Puis, par une phase de régulation ou plus précisément de mémorisation par une suite d'activités et d'exercices et enfin par une phase de réemploi des mots que l'apprenant a appris. Il y a également une autre procédure intéressante qui consiste à suivre trois étapes : la contextualisation du cours dans le but de rencontrer le mot en contexte, la décontextualisation pour faire sortir l'élève du contexte afin qu'il puisse opérer un regard sur lui et la recontextualisation dans l'objectif de retrouver le mot et être capable de le réutiliser dans d'autres contextes. Le vocabulaire appris doit être le plus souvent réactivé via sa réutilisation ou sa rencontre dans des documents écrits et oraux.

D'ailleurs, il faut penser aux activités ludiques et aux jeux pédagogiques travaillés en salle de langue ainsi qu'à la maison. L'enseignant peut transmettre un vocabulaire actif aux apprenants en pratiquant des jeux par exemple, le jeu de devinette, les catégories, les mots de la même famille ou bien jouer à construire des phrases avec la même lettre, etc. En outre, l'enseignant peut amener les élèves à oraliser et verbaliser très souvent les mots, ce qui permet la réactivation du vocabulaire dans la mémoire de l'élève. Les jeux permettront également de mettre au point des stratégies pour faire rencontrer les mots dans la vie de tous les jours.



L'enseignant doit assumer son rôle envers les étudiants parce qu'il n'est pas considéré aujourd'hui comme un simple transmetteur des savoirs, mais il est nécessaire qu'il observe sa classe et qu'il prenne en compte les besoins et les attentes de ses élèves. Il est utile d'éviter l'enseignement explicite du vocabulaire et de laisser plus de temps aux apprenants pour réfléchir et créer des stratégies propres à eux. En ce sens, un enseignement implicite est conseillé. L'enseignant doit également activer les apprenants dans des tâches et des exercices à faire en classe en favorisant l'autonomie de l'apprenant.

Les apprenants aussi doivent faire tous leurs efforts pour la maîtrise du vocabulaire actif parce que c'est une compétence qui demande beaucoup d'attention et de temps pour se renforcer. À part les méthodes et les stratégies, c'est à l'apprenant lui-même d'être capable de réemployer le vocabulaire d'une façon active et utile dans la vie réelle et c'est grâce au travail personnel que l'élève peut arriver à un bon niveau. Nous pouvons considérer le travail personnel de l'apprenant comme un entraînement de consolidation.

## 12. Conclusion générale

À partir du travail réalisé, nous avons eu l'occasion d'évoquer certaines théories relatives à l'apprentissage du vocabulaire en FLE. En plus, l'enquête et les observations de cours nous ont dévoilé la situation des étudiants kurdes ainsi que les manières d'enseignement du vocabulaire des enseignants du département. Notre recherche confirme que la compétence lexicale est déterminante pour chaque élève qui souhaite répondre à ses besoins langagiers. En effet, il est temps maintenant de réformer les modes de travail en classe concernant la maîtrise du vocabulaire actif. Nous avons découvert que, malgré des méthodes et des stratégies pratiquées, une bonne maîtrise du vocabulaire n'est pas présente car pour travailler sur le vocabulaire actif, le contexte social joue un rôle fondamental, ce qui n'est pas le cas pour les étudiants kurdes du département. Ils ont peu d'opportunités de communiquer en français et de réemployer le vocabulaire étudié dans son milieu social alors que le réemploi régulier des mots appris est nécessaire pour que le vocabulaire soit actif et utile. Par ailleurs, il nous semble que les enseignants du département traitent uniquement l'aspect compréhensif du mot. Nous nous sommes persuadés qu'il faut changer ce processus d'apprentissage car d'autres compétences doivent être travaillées suffisamment pour bien connaître et apprendre le mot, des compétences comme la production orale et écrite. Il reste donc aux enseignants de développer leurs pratiques de classe et d'améliorer leurs méthodes d'enseignement du vocabulaire et les apprenants doivent chercher des stratégies pour pratiquer quotidiennement la langue étudiée et passer d'un vocabulaire passif à un vocabulaire actif.

Enfin, il faut ajouter que le sujet de cette recherche est limité et que le domaine du lexique est très vaste à aborder, mais à l'aide de cette étude, nous avons pu quand même relever certains constats importants concernant les pistes didactiques pour favoriser le vocabulaire actif chez les apprenants kurdes. Nous espérons que cette étude servira le département de français de l'université Salahaddin et apporte des changements à la pédagogie du vocabulaire actif.

## 13. Références bibliographiques

### Ouvrages :

Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (CECR)*. Paris : Didier.

IFADEM, (2012). *Livret 3, Travailler les outils de la langue : pourquoi ? comment ?* Madagascar

MORTUREUX, M.-F. (1997). *La lexicologie entre langue et discours*, Paris : SEDES.

TRÉVILLE, M.-C., DUQUETTE, L. (1996). *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Paris : Hachette.

WAGNER, R.-L (1967). *Les vocabulaires français*, Paris : Didier.

### Articles :

BLANCHET, P., CHARDENET, P., « Les principales méthodes et leurs techniques de construction des observables », *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées, Éditions des archives contemporaines*, 2011, Paris, pp 509.



- CLAUDE, S., « Pour un enseignement plus systématique du lexique », *Publications Québec français*, n° 92, hiver 1994, Québec, pp 28-33.
- GROSSMANN, F., « Comment intégrer l'enseignement du lexique dans la production écrite ? », *Conférence de consensus : écrire et rédiger : comment guider les élèves dans leurs apprentissages ? CNESEO, Ministère de l'Éducation Nationale*, Mars 2018, Paris, France, pp. 1-12.
- HOLEC, H., « Compétence lexicale et acquisition/apprentissage », *les Cahiers de l'ASDIFIE*, n° 6, janvier 1994, Paris, pp. 90-99.
- HAYE, F., « Pourquoi et comment enseigner le vocabulaire à l'école ». *ESPE de Bretagne-Site de Saint-Brieuc*, 09 février 2017, conférence : “ *Prévenir l'illettrisme et réduire les inégalités linguistiques* ”.
- LAVOIE, C., « Trois stratégies efficaces pour enseigner le vocabulaire », *Revue canadienne de la linguistique appliquée*, Vol. 1, 2015, Québec, pp 1-20.
- PIOCHE, J., « Le vocabulaire et son enseignement », *Éditions Nathan, Université d'Amiens : Éduscol*, novembre 2011, pp. 1-4.
- ROMIAN, H., « des pistes pour travailler le lexique en classe », *Repères, recherche en didactique du français langue maternelle*, n° 8, 1993, pp 3-10.

**Annexes :**

**1. Questions d'enquête**

1. Quel regard portez-vous sur l'enseignement du vocabulaire dans une classe de langue ? Veuillez préciser vos motifs !
2. Quelles méthodes pratiquerez-vous pour enseigner la compétence lexicale et faire acquérir chez les apprenants un vocabulaire actif ? Veuillez donner des exemples pour vos pratiques de classe en compétence du lexique !
3. Quelles stratégies proposerez-vous afin que les étudiants étrangers kurdes apprennent plus de mots en les pratiquant dans des situations de communication courante ?

**2. Grille d'observation**

Lieu d'observation	
Nombre de séquence	
Durée de séquence	
Description de classe	
Public et niveau ciblé	
Les objectifs langagiers	
Les activités utilisées en classe	
Quels sont les supports utilisés ?	
Le professeur utilise quelles méthodes dans la présentation de son cours ?	
L'enseignant utilise-t-il quelles stratégies pour faire comprendre l'apprenant ?	

**Learning the lexicon: how to acquire an active vocabulary in Kurdish foreign learners?**

**Abduljabar Saleh Malahasan**

College of Languages-Department of French/Salahaddin University-Erbil  
abduljabar.malahasan@su.edu.krd

**Abstract**

Teaching vocabulary poses a major question that researchers and teachers always think about. From this perspective, the work we plan to undertake would touch on an area that would be worth exploring: how to teach active vocabulary? To learn a language well, it is imperative that the vocabulary of learners is carefully and frequently acquired and monitored. Our work therefore aims to encourage teachers to consider the most popular theoretical descriptions of vocabulary and vocabulary teaching / learning. This study also examines the methods and strategies that promote the use of active vocabulary among Kurdish learners. We will discuss the case of Kurdish students through a survey of French department teachers and an analysis of course observations focused on learning active vocabulary.

**Keywords:** Lexicon, active vocabulary, strategies, methods, words.

### كيف نجعل الطلاب الأكراد يكتسبون مفردات نشطة؟

عبدالجار صالح ملاحسن

كلية اللغات / قسم اللغة الفرنسية / جامعة صلاح الدين-أربيل

abduljabar.malahasan@su.edu.krd

#### ملخص

يطرح تدریس المفردات سؤالاً رئيسياً يفكر فيه الباحثون والتدريسيون والمعلمون دائماً. من هذا المنظور ، فإن العمل الذي نخطط للقيام به سيتطرق إلى منطقة قد يكون من المفيد استكشافها: كيفية تعليم المفردات النشطة؟ لتعلم اللغة بشكل جيد ، من الضروري أن يتم الحصول على مفردات المتعلمين بعناية وبشكل متكرر ومراقبتها. لذلك يهدف عملنا إلى تشجيع المعلمين والمدرسين على النظر إلى الأوصاف النظرية الأكثر شيوعاً للمفردات والتعليم وتعلم المفردات. تبحث هذه الدراسة أيضاً في الأساليب والاستراتيجيات التي تعزز استخدام المفردات النشطة بين المتعلمين الأكراد. سنناقش حالة الطلاب الأكراد من خلال مسح لمدرسي القسم اللغة الفرنسية وتحليل ملاحظات الاستبيان الذي يركز على تعلم المفردات النشطة.

**الكلمات الدالة:** مفردات نشطة ، استراتيجيات ، طرق ، الكلمات ، تعلم المفردات.

### فېربوونى دهسته واژه: چونه تى فېركردنى ووشه له زمانى فه ره نسى بۆ قوتاييانى كورد

عبدالجار صالح ملاحسن

كۆليژی زمان/زانكۆی سه لاهه دين/به شى زمانى فه ره نسى

abduljabar.malahasan@su.edu.krd

#### پوخته

فېركردنى ووشه له زمانه بيانه كان به تايه تى زمانى فه ره نسى له رووى شىواز و ستراتيزيه وه پيشكه وتى گرنگى به خويه وه بينوه. ههروه ها شاره زايان و زوربه ي ماموستايان پيان وايه كه بۆ فېربوونى زمان يه كنيك له فاكته ره هه ره گرنگه كان چونه تى فېربوون و به كاره ينانى ووشه يه له كاتى قسه كردن و گفوتوگودا كه تاكو ئبستا چهندين ليكۆلپينه وه و كۆنفرانسى زانستى له سه ره ئه م بابته ئه نجام دراوه. بۆيه ئامانجمان له م ليكۆلپينه وه به دا تيشك خستنه سه ره گرنگى و رۆلى دهسته واژه له فېربوونى زمانى فه ره نسى. له لايه كى تره وه، له م تۆيژينه وه به دا هه وڵ دهدين به خستنه رووى ئه و شىوازه تايه تانه ي كه كارى گه ره يه كى باشيان هه يه بوو ووتنه وه و فېركردنى ووشه و سوڊيان لى وه رده گرگرت له لايه ن ماموستايانه وه. له به شىكى ترى ئه م تۆيژينه وه به دا، ئه گه رچى زور رىگا و ئاليه ت هه ن بوو فېربوونى ووشه به لام ئيمه مه به ستمان ده ستينشان كردنى باشترين ته كنيك و ستراتيزيه كانى فېركردنى دهسته واژه يه كه ده كرپت له ناو هۆله كانى خوئندنى زمانى فه ره نسى به كاربه يترت. له م تۆيژينه وه به دا پارسيه ك ئه نجامدراوه له گه ل چهن ماموستاي وانه بيژ له به شى زمانى فه ره نسى، له زانكۆى سه لاهه دين، وه را و بۆچونيان شىكراوته وه سه باره ت به شىواز و ئه و رىگايانه ي به كارى ده هين بۆ فېركردنى ووشه. له گه ل ئه م پارسيه شدا چهندين وانه ي ماموستايان تايه ت به دهسته واژه شىكراوته وه له كاتى ووتنه وه يان له ناو هۆله كانى خوئندن له گه ل ئاستى جياواز. له كۆتاييشدا را و بۆچوونى خۆمان ده رپيوه و چهندين پيشنارمان داوه بۆ به ره ويئشبردنى شىوازي فېركردنى دهسته واژه بۆ قوتاييان. ئه م تۆيژينه وه به ده توانريت سوڊى لى وه ربگيرپت له لايه ن ماموستايان و قوتايانه وه بوو به هيز كردنى تواناكانيان له م بواره دا.

**وشه كلييه كان:** ووشه، شىواز، ستراتيزى ، ته كنيك، فېربوونى دهسته واژه.